

NÉCROLOGIES

Cav. Dott. ENRICO FERRARI. — « Il 2 novembre 1921, si spegneva in Torino, in età di 76 anni, un distinto botanico, il Cav. Enrico Ferrari, da 35 anni conservatore dell'orto botanico dell'Università di Torino e fedele amico della nostra *Flore Valdôtaine* fin dalla sua origine.

Nativo di Modena, si dedicò fin da giovane alle raccolte botaniche con tale passione da farne lo scopo essenziale della sua lunga e laboriosa esistenza. Robusto ed instancabile percorse dapprima tutto il territorio Modenese e Reggiano, e nel 1897 trasferitosi col professor Gibelli a Torino, rovistò si può dire tutto il Piemonte, non solo nella zona di pianura ma penetrando in ogni valle e valletta e salendo anche su importanti colli e vette, raccogliendo ovunque gran quantità di piante nel cui discernimento aveva acquistato sagacia speciale e colpo d'occhio sicuro. Di questa sua opera se ne valsero valenti professori non solo d'Italia ma anche dell'estero, nel compilare le loro pregiate pubblicazioni di studi floristici. Mi basti citare il Gibelli, il Piroto, il Mattiolo, il Belli, il Fiori, il Gola, il Negri, l'Arve-Tuet, il Burnat e tanti altri.

A Torino, si accinse e mandò a termine l'enorme compito di ordinare tutto il copiosissimo Erbario Generale dell'Università e di creare un distinto Erbario Pedemontano con apposito schedario che servirà di fonte consultiva a quanti vorranno occuparsi di tale regione. Lui stesso pubblicò una diligentissima monografia sull'agro di Leyni presso Torino.

Della Valle di Aosta percorse tutte le zone principali, ed io che lo ebbi quasi sempre fedele ed ambito compagno ed amico carissimo, ricordo le sue numerose esplorazioni nei dintorni di Courmayeur, al Piccolo ed al Gran San Bernardo, a Cogne, a Champorcher, ad Ayas e lungo il percorso della nostra grande Valle, ritrovando dappertutto specie già note ed elencandone altre meno note o addirittura non ancora da altri identificate. Troppo lungo ne sarebbe il loro anche parziale elenco.

Doveroso era pertanto per noi il ricordare questo infaticabile e perspicace raccoglitore che difficilmente potrà essere da altri emulato. »

Torino, Dicembre 1921.

SANTI Dott. FLAVIO.

Touchant les derniers mois de vie de Ferrari, M. Santi m'écrit encore dans une lettre particulière: « Fu per molti mesi ammalato di un tumore inoperabile del ventricolo ed io ebbi il dolore di assisterlo e di confortarlo dal principio alla fine della sua malattia che per fortuna non fu troppo

dolorosa e gli permise ancora questo estate (1921) di venire con me a Crisolino ed al Colle delle Porte per raccogliere colà (unica località italiana) l'*Arabis Pedemontana*.»

Chanoine BASILE RUFFIER. — Quand nous parlons des botanistes valdôtains prêtres, nous n'entendons pas les mettre sur le même rang que ces grands botanistes, en général, professeurs d'histoire naturelle dans les universités et qui passent toute leur vie sur l'étude des plantes. Les prêtres valdôtains botanistes n'ont consacré à la botanique que les loisirs que leur laisse leur ministère. Avant tout, ils sont *prêtres* et puis *botanistes* par goût et pour occuper le temps des vacances et les heures qui ne sont pas employées par les exercices inhérents à leur charge d'âmes.

M. le Chanoine B. Ruffier qui vient de mourir, le 4 décembre 1921, à l'âge de 73 ans, s'adonna avec amour à la botanique dès sa jeunesse.

Etant séminaristes, lui, le Chanoine Pession, le Chanoine P. Perret, ex-curé d'Anthey et le Chanoine Noussan passaient leurs vacances à étudier l'histoire naturelle. Devenu curé tout jeune, et curé de Châtillon, la paroisse la plus importante de la Vallée, le Chanoine Ruffier, négligea forcément la botanique, mais il garda toujours pour elle une affection spéciale s'y dédiant avec amour dans toutes les promenades. Il découvrit le premier la *Gregoria vitaliana* au Col Portola en 1895. En 1898 il publia une monographie sur : *Le Serpollet remède contre l'aphte épizootique*. Dans les trois dernières années de sa vie, malgré ses nombreuses occupations, il voulut bien accepter l'emploi de trésorier de la *Flore Valdôtaine*, et quoiqu'il mourût presque inopinément, on trouva ses comptes parfaitement en règle.

Il y a vingt ans tout juste, c'était en 1901, j'ai fait pour mon compte une petite enquête sur les botanistes valdôtains. J'ai écrit pour cela aux botanistes vivants. La plupart m'ont répondu. Il est intéressant de publier maintenant leurs réponses et de mettre au jour ces lettres posthumes écrites par des mains déjà réduites en poussière. Ces lettres, dont plusieurs contiennent des détails intéressants, serviront d'articles nécrologiques à leurs auteurs.

Curé JEAN ROFFIN mort à Verrès le 31 mars 1921 à l'âge de 66 ans. Voici ce qu'il m'écrivit de Vert en date du 18 novembre 1901 :

« Vous vous donnez trop de la peine à mon égard, car je ne prétends pas passer pour un botaniste. J'herborise en général en mars, avril, mai, septembre et octobre à Donnas, sur les sommets de Quincinetto, Vico et Traversella et puis à Perloz et à Fontainemore. J'ai chez moi un petit herbier qui contient un 5 à 6 cents plantes. J'ai aussi recueilli beaucoup de mousses, un 150 je crois, que j'ai passées à l'abbé Capra pour être définies. Enfin, je n'ai pas beaucoup herborisé, mais j'ai beaucoup plus étudié la vertu des plantes médicales. Voilà tout ce que je crois pouvoir vous dire. Maintenant que vous m'avez lu, jetez le tout au *cestin*. »

M. l'abbé J. Roffin était un bon médecin des campagnes. On allait de très loin le consulter. Il se portait aussi hors de chez lui, naturellement en cachette, pour donner des consultations médicales. Avec les plantes il opéra beaucoup de guérisons et rendit la santé à plusieurs personnes abandonnées des médecins.

M. Roffin était aussi passionné pour l'agriculture rationnelle : en cette qualité il fut membre de la Direction du Comice Agricole d'Aoste pendant un grand nombre d'années.

Major PACIFIQUE TRÈVES, président de la *Flore Valdôtaine* de 1899 à 1901, mort à l'hôpital d'Aoste, à l'âge de 68 ans, en août 1918, assisté amoureusement par un membre de la *Flore*, M. le Chanoine Vescoz. Voici ce que m'écrivait M. Trèves, d'Ivrée le 19 novembre 1901 :

« Initié dans l'étude de la botanique par le feu Rév. Chanoine Laurent (1), j'ai herborisé dans la Vallée où j'ai visité plus spécialement les vallons de Courmayeur, Valgrisenche, Ayas et Gressoney. Ailleurs, j'ai herborisé dans les vallées de l'Orco, de Suse, de Fenestrelle et Torre Pellice et le long de la crête alpine du Mont Cenis au Mont Viso. J'ai enfin herborisé dans les environs de Gaëte, Caserte, Montecassino dans le Napolitain, puis de Messine et Caltanisette en Sicile. A cause de ma vie nomade comme militaire, je n'ai pas eu occasion de me faire un herbier à moi. Les quelques plantes que j'ai récoltées dans la Vallée, je les ai consignées à l'herbier de la Société. Dans la zone alpine comprise entre le Mont Cenis et le Mont Viso, j'ai fait un petit recueil de plantes (200 espèces environ) et j'en ai fait cadeau à la bibliothèque des officiers du 3^{me} régiment alpin à Turin.

« Si j'ai un petit mérite comme botaniste, c'est celui d'avoir été le promoteur du renouvellement de la Société botanique d'Aoste et de la création de celle de Suse. Mon rêve ç'a toujours été la formation de l'herbier valdôtain et je remercie la Providence d'en voir la réalisation. »

En 1900, M. Trèves publia dans le *Bollettino della Società botanica italiana*, sous le titre *Contribuzione alla Flora Valdostana* une liste de quatre pages de fleurs rares de la Vallée d'Aoste.

M. le Commandeur Léandre Galeazzo-Regis, préfet en retraite, résidant à Turin, qui fut membre de la *Flore Valdôtaine* dans ses dernières années, de 1901 à 1906, et qui s'occupait de botanique à ses loisirs, avait compilé et écrit une *flore médicale*. Ne jugeant pas à propos de la lancer sous son nom qui n'était pas celui d'un botaniste connu, il pria M. Trèves, ancien président de la *Flore Valdôtaine*, de vouloir bien en accepter la paternité afin que le livre eût plus de vogue et d'écoulement. M. Trèves qui ne savait

(1) Le Chanoine Laurent avait fait quelques années de son séminaire à Chambéry où l'archevêque Alexis Billet exhortait beaucoup la jeunesse à l'étude de la botanique : devenu professeur il inoculait à ses élèves l'amour de cette science aimable. . .

rien refuser adhéra gentiment à la proposition. La *Petite Flore médicale piémontaise* composée par le Commandeur Galeazzo, put ainsi paraître à Turin en 1904, sous la signature de Pacifique Trèves.

Abbé J. J. CHRISTILLIN mort en Suisse, le 3 janvier 1915, à l'âge de 52 ans. Il m'écrivit ce qui suit, de Gressoney-Saint-Jean, le 18 novembre 1901 :

« La première et la seconde année de mon Séminaire 1880 et 1881, je pris des leçons de botanique avec le regretté Chanoine Bérard. En 1882, j'avais le catalogue de toutes les plantes qui croissent spontanées et cultivées dans l'enceinte du Grand-Séminaire. Dans les promenades, j'herborisais peu parce que le Chanoine Bérard me répétait souvent qu'il fallait se limiter et exploiter une vallée. Mon intention déjà alors était d'herboriser dans la vallée du Lys et pas ailleurs, mon but étant de publier, un jour ou l'autre, la flore complète de la vallée du Lys. En 1883, M. le Chanoine Bérard me nomma membre effectif de la *Flore Valdôtaine*. La même année pendant mes vacances, je fis un herbier colossal en format. Figurez vous qu'il y a une branche de châtaigner qui a 41 centimètres de longueur ; une autre branche de genévrier en a 38. Je ne savais pas alors sécher les plantes ; l'humidité et les microbes ont réduit mon herbier dans un état lamentable : le papier pourri et les branches d'arbres rongées par des *gamoles* visibles à œil nu. Il contenait environ 185 plantes, presque tout d'arbrisseaux et de branches d'arbres de haute futaie. Cet herbier avait 18 ans et cet été je l'ai jeté pour en commencer un autre. Pendant les vacances de 1885 à 1886, j'ai herborisé à Issime ; j'ai exploré les vallons de Saint-Grat et de Bourrines : ce dernier a une flore assez riche. Dans mes vicariats, je me suis fort peu occupé de botanique et j'ai rarement herborisé : mon intention étant toujours de ne pas sortir de la vallée du Lys. Plus tard, je cherchais des légendes et je n'ai pas beaucoup donné du temps à la Flore. Les quelques plantes que j'ai séchées cet été passé pour recommencer mon herbier, je les ai envoyées à M. Vaccari pour l'herbier de la *Flore*. L'été prochain, je me remettrai à l'œuvre avec courage. »

M. Christillin reconnu en 1905 la nouvelle station d'*Astragalus alpecurioides* dans les forêts de Torgnon, station découverte par le garde forestier Trèves Salomon. Il donna ainsi que Trèves beaucoup d'indications à Vaccari pour son *Catalogue raisonné des Plantes Vasculaires de la Vallée d'Aoste* : Vaccari les cite fréquemment.

TANCRÈDE TIBALDI mort à Châtillon, le 21 février 1916, à l'âge de 66 ans. Vice-président de la Société de la *Flore Valdôtaine* de 1901 à 1903. En novembre 1901, il répondit ce qui suit à mes questions :

« Je commençai à herboriser, en 1865, sur indications de mes maîtres le Chanoine Georges Carrel et le professeur Victor Ravera, pendant que je fréquentais leurs leçons aux Cours Technique d'Aoste. Je bornai mes recherches aux environs d'Aoste. Je collationnai environ 300 plantes que j'in-

sérai dans les herbiers de MM. Ravera et Dupont, herbiers que je possède actuellement (1). J'ai écrit plusieurs articles et feuillets sur la nécessité de la protection des plantes prêtes à disparaître, sur les plantes rares de la Vallée d'Aoste, sur la *Mandragore*, sur le *dictamnus fraxinella*... dans l'*Echo du Val d'Aoste*, dans l'*Echo des Agriculteurs Valdôtains*, dans *Le Valdôtain*. »

T. Tibaldi publia encore un volume sur le Bouquetin : *Lo Stambecco, 1904, Turin*. Ça et là dans ses ouvrages on trouve bien des notions sur des plantes ou des arbres valdôtains.

Abbé PIERRE CHANOUX recteur du Petit-Saint-Bernard. Il me répondit ainsi le 23 novembre 1901 :

« Dans la liste des botanistes valdôtains, je ne dois absolument pas figurer, même au dernier rang. Cependant pour être franc et loyal, je me permets de vous communiquer les renseignements suivants :

« Je me suis beaucoup occupé de botanique générale, et jusqu'à présent je me suis toujours tenu au courant du progrès réalisé dans la botanique depuis une trentaine d'années. Il y a dans le travail interne de l'organisme végétal une infinité de merveilles inconnues même aux grands botanistes du XIX^{me} siècle.

« Je me suis occupé très peu de botanique spéciale. Malheureusement je n'ai qu'une connaissance superficielle des espèces. J'ai essayé de former un petit herbier contenant environ 270 plantes, dont 46 m'ont été envoyées de la Grande Chartreuse par M. Grognon, étudiant à l'Université de Grenoble devenu docteur et mort en Amérique et dont une soixantaine ont été données par moi à la famille Correnti. Je conserve le reste de l'herbier comme souvenir, contenant environ 200 plantes. J'ai aussi herborisé sur les bords du Lac Majeur pendant trois semaines de mon séjour à Meina. C'est depuis 66 jusqu'à 78 que je faisais ces excursions pour herboriser dans la Vallée de La-Thuille et sur le versant français, à Tignes, etc. . . J'ai reçu les premières notions de botanique de MM. les Chanoines Bérard et Laurent et de M. Echarlod dont j'ai acheté l'herbier (2).

« Je n'ai rien écrit sur la botanique. J'ai cependant un travail ébauché sur la flore valdôtaine : la physionomie de notre flore, la distribution

(1) Les herbiers qui étaient entre les mains de Tibaldi, appartiennent aujourd'hui au banquier Laurent Réan.

(2) Touchant Echarlod, nous lisons ce qui suit dans la *Feuille d'Aoste* du 28 janvier 1862 : « M. Echarlod Pierre Joseph, qui s'occupe de botanique avec succès, a envoyé à cette exposition toute italienne (l'Exposition Nationale de Florence de 1861) : 1. une collection de plantes rares cueillies dans notre pays ; 2. un aperçu sur la flore valdôtaine ; pour lesquels le Jury lui a décerné un diplôme de *mention honorable*. Ces objets ont figuré dans la III classe consacrée aux produits agraires et forestiers. Que l'infatigable et savant botaniste agrée nos félicitations. » — Le botaniste Echarlod naquit à La-Salle le 20 novembre 1800 et mourut à Aoste : une partie de son herbier, est conservé au musée de la *Flore Valdôtaine*.

des espèces dans la Vallée, les stations des espèces dans la Vallée, les rapports des espèces entre elles, enfin, l'origine de la flore valdôtaine. J'espère que ce travail sera publié dans l'ouvrage que je prépare intitulé : *Les Alpes Valdôtaines*.

« Je crois que c'est inutile de vous parler des botanistes valdôtains que j'ai connus : MM. Echarlot, Ravera, D^r Dupont etc... Sans la catastrophe dont je suis atteint depuis 18 ans, j'aurais pu continuer mes études sur la botanique spéciale. La faiblesse de ma vue m'a fait tout abandonner, sans compter les nombreuses préoccupations que me donne la direction de l'Hospice. »

Voici encore les notes que m'a communiquées Tibaldi dans sa lettre de novembre 1901 sur les trois botanistes suivants :

CROISELET CAMILLE — « Né à Aoste en 1847, fils du géomètre Croiselet. Soldat dans l'armée italienne. Il a été compris parmi les 300 gardes d'élite (cuirassiers) de S. M. le Roi d'Italie. Au terme de son stage, il revint à Aoste et fit l'écrivain dans les bureaux privés. Il mourut d'éthisie en 1872. Il herborisa dans les environs d'Aoste de 1869 à 1872 et composa un herbier de 320 plantes toutes assez communes. »

RAVERA VICTOR — « Né à Châtillon en 1820, fils d'un médecin ; mort à Aoste en 1900 (1). Professeur de Belles Lettres française et italienne. Demeura habituellement à Aoste. Il enseigna pendant plusieurs années au Cours Technique d'Aoste et fut ensuite transféré à d'autres instituts du Royaume. Il commença à herboriser en 1863 dans toute la longueur de la Vallée centrale depuis le Lac de Comballe où il trouva des graminées très rares jusqu'à Pont-Saint-Martin où il découvrit des plantes des régions méridionales. Il visita particulièrement la Vallée de Challant, Châtillon et le bassin de Saint-Vincent, Nus, Saint-Barthélemy, les deux vallées du Buthier, le vallon d'Arbole, Comboë et Machaussée, les montagnes de Met, Chaligne, Gressan, Aymavilles et Cogne, la vallée des Rhêmes, et la Becca de Viou. Il forma un herbier magnifique contenant environ 1700 plantes, en très bon état. Il ne publia rien.

PIERRE DUPONT — « Né vers 1810 à Valsavarenche. Médecin militaire, il se distingua dans la campagne de Crimée par les soins donnés aux blessés et aux cholériques. Retraité avec le titre de chirurgien major, il s'établit à Aoste. Il commença à herboriser à Aoste en 1862. L'étude des fleurs fit les délices de sa retraite. Il forma un herbier auquel il travaillait encore lorsque la mort le surprit en 1874. Il herborisa dans la Vallée d'Aoste centrale, Cogne, Courmayeur, Grand-Saint-Bernard et dans les vallées en amont d'Aoste. Son herbier contient à peu près 1100 plantes. Il n'a rien publié. »

Abbé HENRY.

(1) Voir son épitaphe dans le Bulletin N. I, de la Société de la *Flore Valdôtaine*, p. 71.